

# Qu'est que le local aujourd'hui ?

## *Synthèse transversale d'étudiants en Master Urbanisme et aménagement*

*Ce papier présente une réflexion suscitée par les premières journées du réseau des Territorialistes à Lyon (23 et 24 mars 2016) et tout particulièrement par les interventions de collectifs dits d'alternatives, et/ou des initiatives habitantes. Ecrit par cinq étudiants en master d'urbanisme et aménagement issus de différentes disciplines (géographie, anthropologie et génie civil), ce papier se présente comme une discussion collective, visant la mise en débat politique et pratique du terme « local », terme prégnant dans la pensée territorialiste et omniprésent lors des journées.*

### **Le local : qualification par l'expérience du quotidien**

Pour la majeure partie des acteurs des initiatives présentées le mercredi matin (Ferme du Parc des Meuniers, Association Ecolocal, Maison de l'Arche de Saint-Antoine, Hameau du Buis, Collégiale participative de Saillans), le territoire est principalement pensé à l'échelle de l'hyper-localité. Il faut comprendre cette échelle comme celle d'une proximité, celle partant du lieu où se trouve l'initiative et s'attachant au territoire l'environnant. Le local ne se pense donc pas selon les échelles de l'action publique locale, mais à partir de l'initiative elle-même : dès lors, le niveau communal, souvent décrit comme l'échelle *traditionnelle* du niveau local, n'est pas forcément considéré comme représentative, tout comme le quartier.

Par exemple, Michel Herry, de la ferme du parc des Meuniers, expliquait qu'il faut « *créer des lieux qui n'existent pas ailleurs* », « *un lieu qui vit et rassemble* » : ce lieu est bien celui de l'initiative. Dans la même optique, pour la communauté de l'Arche de Saint-Antoine présentée par Daphné Vialan, le lieu de vie commun permet du « *faire ensemble* » et donc « *d'être ensemble* », c'est-à-dire que le rapport aux autres est lié au rapport au lieu et territoire par le partage d'une vie commune.

Dès lors, le quotidien localisé joue un rôle essentiel au sein de ces collectifs : les expériences présentées ont porté sur des thèmes tels que l'habitat participatif et le lien communautaire, en référence à l'habiter et aux modes de vie défendus par ces initiatives. Loin d'être un support (physique, matériel...) de réception voire de réalisation, le territoire est perçu d'une certaine manière par les habitants, qui y investissent en conséquence un sens (politique et identitaire), qui va en retour le marquer par d'autres manières de vivre.

### **Le local : lieu de la biorégion urbaine extérieure des métropoles**

De cette dialectique, ressort l'idée que le territoire local constitue une force, un terreau producteur d'autres possibles, un creuset unique de réalisation, répondant à des attentes particulières, créant du lien social hic et nunc : le tout dans un souci de se décaler par d'autres manières de faire du politique, du social, de l'économie...

La majeure partie des initiatives se positionne contre l'hyper-globalisation de la métropolisation, normalisant les territoires voire les assujettissant aux métropoles (notamment par une concentration des services et activités, et de leurs modes d'administration). Elles reposent essentiellement sur un esprit communautaire – entendu au sens large de la construction d'un *habiter* commun - alternatif aux modes de vie présentés comme dominants : le retour à la nature et à la terre, la protection et l'exploitation de patrimoines en déclin (artisans, agricoles, vernaculaires...), un lieu physique partagé par la co-construction de règles de vie communes (habitat participatif voire vie en communauté), l'entraide et le partage (échanges de services, dons...), etc.

Dans l'ensemble, le réseau des Territorialistes définit la territorialité par ce qui fait territoire au niveau local, au niveau des lieux du vécu de la biorégion urbaine. Toutefois, l'exemple d'Ilaria Agostini de l'Université de Bologne sur les « *territorialismes urbains* », permet de mettre en évidence le fait que les villes sont également concernées par les expérimentations. Ces formes d'initiatives se sont construites différemment de celles d'autres milieux. Il y a donc des différences entre les alternatives purement urbaines, souvent développées autour d'un projet formalisé (jardin partagé, coopérative habitante, boîte à partage...) engageant, du fait de la concentration métropolitaine, une relation avec un nombre important d'acteurs de la ville, relevant plus souvent de l'individu-usager que de l'individu-habitant.

### **Mise en réseau des initiatives : visibilité ou retour du mythe prométhéen ?**

En réaction à ces initiatives reposant sur une conception très localisée du territoire, des questionnements ont émergé sur la nécessité qu'il y aurait pour elles de se constituer en réseau afin de participer d'une transformation sociale plus ample. La question s'est alors posée des modalités (pratiques, techniques, communicationnelles...) de mise en discours et de publicisation (adaptées à la différence territoriale) à un autre niveau spatial. Avec pour vigilance que cette mise en réseau ne doit pas constituer un ordonnancement ou une normalisation de leur diversité.

Cette ambivalence entre un local (essentiellement extérieur aux métropoles) et un « *territoire territorial* » se retrouve dans les interventions des praticiens du mercredi après-midi. Certains d'entre eux ont notamment exprimé leur difficulté à faire le lien entre cette échelle micro-locale et des échelons plus *élevés* d'intervention. Les praticiens ont vraisemblablement encore une représentation administrative des territoires, liée à leurs métiers, ainsi qu'à leurs expériences construites dans ou avec des structures publiques. Cependant, il faut noter que ces structures ne développent pas toutes les mêmes représentations spatiales.

Certaines tendent de plus en plus à considérer les initiatives habitantes et expérimentations locales comme des moments de réflexion sur le renouvellement de leurs métiers (ex : posture du praticien dans l'implication citoyenne) et pratiques (ex : autres modalités de l'agir). A cet égard, ces structures accordent une place plus importante aux initiatives dans leurs manières d'observer et de comprendre l'évolutivité des territoires, mais surtout d'agir, en intégrant notamment le temps long de l'expérience et de ses tâtonnements face à l'accélération des rythmes de la métropolisation.

Il y aurait bien une distinction entre des territoires liés aux métropoles et les territorialités plus localement situées des initiatives. L'expérimentation constituerait pour certains praticiens une nouvelle territorialisation de l'action par l'espace, en opposition à des visions isotropes - encore dominantes - des territoires, qui ne laissent qu'encore très modestement de la place au... local.